

## Bélarus : après la mobilisation, qu'attendre du lendemain électoral ?

### Description

Le scrutin présidentiel du 9 août 2020 au Bélarus s'est avéré un événement réellement inédit par l'ampleur de la politisation, de la mobilisation protestataire et de la répression qu'il a provoquées, et ce [dès le début de la collecte de signatures des candidats](#). L'étape suivante, celle de la campagne menée par ceux qui ont eu la possibilité de se faire enregistrer par la Commission électorale (CEC), a également servi bien des surprises. Le « jour après » sera-t-il aussi étonnant ?

Les deux candidats alternatifs jugés dès l'origine les plus populaires, Viktor Babaryka et Valery Tsapkala, ayant été cartés de la course à le premier arrivé sur des charges « économiques » et le second, invalidé par la CEC, réfugiés hors du pays les autorités bélarusses ont enregistré quatre candidats qu'elles ont d'abord perçus comme peu menaçants pour le président sortant Aliaksandr Loukachenka.



### Un trio de femmes en tête du mouvement protestataire

La surprise générale, le calcul s'est avéré complètement erroné : personne n'avait en effet vu arriver Sviatlana Tsihanouska, candidate en lieu et place de son époux lui aussi emprisonné, le blogueur Siarhei Tsihanousky. Femme au foyer de 37 ans, mère de deux enfants, elle a été capable non seulement de se mettre à la tête de la protestation dont les personnalités en vue avaient été arrêtées mais aussi de former une union emblématique avec deux femmes incarnant les camps des deux candidats alternatifs eux aussi éliminés : Maryya Kalesnikava est la porte-parole de V. Babaryka et Veranika Tsapkala l'épouse de V. Tsapkala.

Toutes trois novices en politique, elles ont opté pour un message électoral unificateur, en faveur de la libération des prisonniers politiques (au nombre de 29 depuis le début de la campagne électorale)<sup>(1)</sup> et de l'organisation d'élections libres et démocratiques dans les six mois à venir. Cette posture leur a permis, d'une part, d'éviter l'élaboration d'un programme électoral commun et, d'autre part, de bénéficier du soutien de personnalités incarnant des horizons politiques divers, comme Volha Kavalkova, cheffe de file du petit parti Démocratie chrétienne bélarusse, désignée comme « personne de confiance ». Elles sont, de la sorte, parvenues à créer une « fusion » entre courants différents, voire divergents. C'est ainsi qu'en réponse à la critique relevant le fait qu'elles ne s'exprimaient toutes trois qu'en russe, elles ont prononcé certains discours et imprimé des affiches en bélarussien. Ou

que, lors des rassemblements organisés par S. Tsihanouska, on a vu spontanément brandir le drapeau des forces nationalistes blanc-rouge-blanc â banni depuis 1995 par A. Loukachenka, alors que ce trio n'a jamais marqué d'attachement particulier aux idées traditionnellement promues par des partis de centre-droit concernant la langue, la culture et l'histoire biélorusses.

### Des autorités biélorusses par l'imagination des protestataires

Rapidement, le mouvement de protestation porté par ce trio féminin a pris une ampleur totalement inattendue : le 31 juillet, selon l'organisation de défense des droits de l'Homme Viasna (Printemps), 63 000 personnes auraient assisté à un rassemblement à Minsk. Puis des milliers de personnes ont participé à des meetings dans de nombreuses autres villes... On avait pas constaté de mobilisation d'une telle ampleur, couvrant l'ensemble du pays, depuis la fin des années 1990.

Face à cette vague, les autorités biélorusses n'ont pas su mobiliser d'autres moyens que les classiques ressources administratives. Elles ont certes limité les sites où il était possible de mener cette agitation politique à quelques lieux éloignés des centres. Pour dénoncer cet éventail réduit, le candidat alternatif Andreï Dmitriev a en réponse décidé de donner une conférence de presse au milieu d'un étang, vêtu de hautes bottes de caoutchouc<sup>(2)</sup>.

Sviatlana Tsihanouska, elle, s'est vu opposer plusieurs refus d'organiser des rassemblements, comme ceux qui devaient avoir lieu début août à Sloutsk, Saligorsk ou Vilejka, pour cause de « travaux publics » opportunément survenus au dernier moment. Son meeting prévu le 6 août dans le parc de l'Amitié des peuples à Minsk a été annulé sous prétexte de la fête simultanée d'une prairie armée des chemins de fer qui n'existe pas. La candidate a alors appelé ses sympathisants à se rendre au square de Kiev, où se déroulaient d'autres festivités encore : alors que les policiers empêchaient le trio de pénétrer sur les lieux, les deux DJ opérant sur l'événement se sont livrés à un acte de désobéissance en diffusant, contre toute attente et sous les ovations de la foule, la chanson *Peremen* (*Changements*), emblématique morceau du rocker russe Viktor Tsoï qui a marqué la mobilisation populaire de la fin des années 1980 en URSS<sup>(3)</sup>.

Les deux DJ qui ont diffusé la chanson de Viktor Tsoï, square de Kiev. Source Nacha Niva.

Les deux DJ qui ont diffusé la chanson de Viktor Tsoï, square de Kiev. Source [Nacha Niva](#).

Les DJ ont reçu dix jours de détention administrative pour « petit hooliganisme et désobéissance à une demande légitime d'un fonctionnaire ». Au total, selon l'organisation de défense des droits de l'Homme [Nach dom](#) (Notre maison), les Belarusses ont reçu entre le 1<sup>er</sup> mai et le 5 août 2020 près de 100 000 euros d'amendes et 2 930 jours d'arrestation administrative. Plusieurs collaborateurs de S. Tsihanouska ont été arrêtés, de même que des blogueurs et nombreux journalistes indépendants (ou opportunistement non accredités), empêchés de diffuser en direct par des policiers la plupart du temps en civil. Au cours des derniers jours de campagne, les principaux axes routiers de Minsk ont été bloqués par l'armée et la police ; le 6 août, des cyclistes participant à un happening sous forme de course de vélo dans le centre de la capitale ont été arrêtés, tandis que les automobilistes qui klaxonnaient ou diffusaient la chanson de V. Tsoï en signe de solidarité ont été verbalisés.

Afin de décourager toute velléité de protestation, le Président A. Loukachenka a assisté le 28 juillet à un entraînement des OMON, ces brigades spéciales de police, consistant à disperser une manifestation. Comme lors des campagnes électorales de 2006 et de 2010, il a tenté la diversion en jouant la carte d'une potentielle menace, cette-fois par la médiatisation de l'arrestation de 33 combattants de la société militaire privée russe Wagner, connue pour son engagement du côté des séparatistes du Donbass mais aussi en Syrie. Il n'a pas convaincu les analystes politiques belarusses indépendants, bien informés par la récente enquête de deux journalistes belarusses : les autorités de Minsk auraient manifesté bien plus de bienveillance à l'égard des combattants belarusses qui ont opté pour le camp des séparatistes, que de ceux qui se sont engagés du côté de l'armée ukrainienne<sup>(4)</sup>. Pour nombre d'analystes, l'arrestation des combattants de Wagner avait surtout pour but de conforter le Président dans son rôle de défenseur de la souveraineté du Belarus vis-à-vis de la Russie ; le message aurait été destiné avant tout aux élites politiques occidentales, les encourageant à fermer les yeux sur la violence des répressions, au nom d'une menace soi-disant supérieurement.

À aucun moment les autorités ne sont parvenues à diffuser un message tourné vers l'avenir. L'adresse au peuple du Président, prononcée le 4 août devant plus de 2 000 hauts fonctionnaires et quelques ambassadeurs, s'est d'ailleurs contentée de messages éculés sur la stabilité. Les autorités ont échoué à faire du scrutin du 9 août une fête populaire, alors que de nombreuses stars internationales comme le rappeur américain Tyga ou le chanteur russe Leonid Agoutine ont renoncé à se produire dans le pays, à la demande de nombre de leurs fans, forçant au démontage des scènes de concert dans treize villes, dont Minsk, Brest, Vitebsk et Hrodna.

### Le recours au vote anticipé

Comme lors des précédents scrutins, un vote anticipé a été organisé, ouvert à tous mais en particulier aux fonctionnaires. Du 4 au 8 août, selon les statistiques officielles, 41,7 % des électeurs, soit bien plus que lors du scrutin de 2015, se seraient rendus aux urnes. Pour les observateurs indépendants, ce taux serait largement exagéré, suggérant des manipulations grossières. Le 5 août, selon l'initiative d'observation « Soumlenny liudzi » (Les

gens honnêtes), la participation réelle aurait été deux fois plus faible que celle annoncée par les autorités. Des photos montrant des observateurs indépendants empêchés d'entrer dans les bureaux de vote et tentant de remplir leur mission par la fenêtre et la jumelle ont été diffusées sur les réseaux sociaux. Du 4 au 8 août, des dizaines d'observateurs indépendants auraient été conduits dans des commissariats de police.



L'observateur indépendant de la campagne « Prava vybarou-2020 » Siarhei Mazan, refusé d'accéder à un bureau de vote à Brest, compte le nombre d'électeurs depuis le banc situé à l'extérieur. Source *Prava vybarou-2020*.

En outre, la CEC a tellement tardé à inviter des observateurs de l'OSCE qu'ils ont brillé par leur absence, tandis que la pandémie de Covid-19 a servi à justifier la limitation du nombre d'observateurs nationaux à trois personnes par bureau de vote pendant le vote anticipé et cinq le jour du scrutin. Ce n'est pas faute de candidats, puisque le nombre de bénévoles désireux assurer cette mission d'observation a été absolument inédit, avec 1 800 postulants contre 30 en 2015, selon Ouladzimir Labkovitch, de la campagne d'observation indépendante et non-partisane Défenseurs des droits de l'Homme pour des élections libres<sup>(5)</sup>.

Bien qu'organisé au cours de l'été, pendant la traditionnelle période des congés, ce scrutin a été marqué par une politisation très forte, qui a également touché la diaspora biélorusse dans de nombreux pays, dont la France.

L'observatrice indépendante Marina Tsaritsynitch, infirmière à domicile, a refusé de s'inscrire au bureau de vote de l'ambassade de Biélorussie à Bruxelles, compte le nombre de lecteurs depuis l'extérieur. Photo par Ekaterina Pierson-Lyzhina.

Image not found or type unknown

Même si les autorités parviennent à contrer ce mouvement protestataire le jour du vote, déployant des moyens classiques par leur forme mais remarquables par leur ampleur, rivalisant au passage la nervosité d'un Président qui a sans doute parfaitement pris la mesure du ras-le-bol d'une population exténuée par ses 26 ans de régime, il est fort possible que la mobilisation des électeurs se poursuive au-delà du 9 août, mettant à profit les ressources des réseaux sociaux, celles du défi adressé par un trio de femmes à des autorités jusque-là confortées par la peur qu'elles inspirent et, enfin, celles de l'initiative d'une société bien plus dynamique qu'on avait voulu le croire : puisqu'il est interdit, par exemple, de se rassembler à plus de trois personnes hors campagne électorale, on peut imaginer que le précédent du square de Kiev, consistant à « s'incruster » lors d'une manifestation publique à laquelle on n'a pas été convié, pourra être réitéré lors d'autres événements. À moins que la dépolitisation provoquée par une désespérance trop forte ne s'impose aussi rapidement qu'est née la politisation qu'on a pu observer au cours de cette campagne inattendue.

### Notes :

- (1) [List of political prisoners](#), *Viasna* (consulté le 9 août 2020).
- (2) [« Andreï Dmitriev dal svoiou pervouiou press-konferentsiou, stoia v proudou »](#) (Andreï Dmitriev a donné sa première conférence de presse au milieu d'un étau), *Reform.by*, 16 juillet 2020.
- (3) Céline Bayou, [« Le rock russe à Conquérir une liberté intérieure »](#), *Le courrier des pays de l'Est*, n° 1058, 2006.
- (4) Katerina Andreeva, Igor Iliach, [Belorousski Donbass](#) (Le Donbas biélorusse), Folio, Kharkiv, 2020, 512 p.

---

(5) Rencontre du club analytique d'experts [«L'observation électorale 2020 : nouvelles limitations et opportunités»](#), Nache Mnenie (Notre opinion), Belarusian Institute of Strategic Studies (BISS), Belarus Press Club, 30 juillet 2020.

**Vignette** : Rassemblement à Minsk de Sviatlana Tsihanouska le 31 juillet 2020 à Minsk, source *Nacha Niva*.

\* Ekaterina Pierson-Lyzhina est doctorante en sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles.

244x78

Image not found or type unknown

**date créée**

09/08/2020

**Champs de Métier**

**Auteur-article** : Ekaterina Pierson-Lyzhina\*